

CONCOURS DE  
LECTURE À  
VOIX HAUTE  
2026

# CULTIVONS LA PAIX



République  
tchèque  
& Ukraine



# Arthur Rimbaud

## LE DORMEUR DU VAL

C'est un trou de verdure où chante une rivière  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement, il a froid.

Les parfums ne font plus frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur la poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

# **Louis Aragon**

## **LE CHANT DE LA PAIX**

### **(partie 1)**

Je dis la paix pâle et soudaine  
Comme un bonheur longtemps rêvé  
Comme un bonheur qu'on croit à peine  
Avoir trouvé

Je dis la paix comme une femme  
J'ouvrais la porte et tout à coup  
Ses deux bras autour de mon âme  
Et de mon cou

Je dis la paix cette fenêtre  
Qui battit l'air un beau matin  
Et le monde ne semblait être  
Qu'odeur du thym

Je dis la paix pour la lumière  
A tes pas dans cette saison  
Comme une chose coutumière  
A la maison

Pour les oiseaux et les branchages  
Verts et noirs au-dessus des eaux  
Et les alevins qui s'engagent  
Dans les roseaux

Je dis la paix pour les étoiles  
Pour toutes les heures du jour  
Aux tuiles des toits et pour toi l'  
Ombre et l'amour

Je dis la paix aux jeux d'enfance  
On court on saute on crie on rit  
On perd le fil de ce qu'on pense  
Dans la prairie

Je dis la paix mais c'est étrange  
Ce sentiment de peur que j'ai  
Car c'est mon cœur même qui change  
Léger léger

# **Louis Aragon**

## **LE CHANT DE LA PAIX**

### **(partie 2)**

Je dis la paix vaille que vaille  
Précaire fragile et sans voix  
Mais c'est l'abeille qui travaille  
Sans qu'on la voie

Rien qu'un souffle parmi les feuilles  
Une simple hésitation  
Un rayon qui passe le seuil  
Des passions

Elle vacille elle est peu sûre  
Comme un pied de convalescent  
Encore écoutant sa blessure  
Son sang récent

La guerre a relâché ses rênes  
La guerre a perdu la partie  
Il en reste un son sourd qui traîne  
Mal amorti

Ce sont les chars vers les casernes  
Qui font encore un peu de bruit

Nous danserons dans les luzernes  
Jusqu'à la nuit

Tu vas voir demain tu vas voir  
Les écoliers dans les préaux  
En ce beau temps à ne plus croire  
La météo

On va bâtir pour la jeunesse  
Des maisons et des jours heureux  
Et les amours voudront que naissent  
Leurs fils nombreux

On reconstruira par le monde  
Les merveilles incendiées  
La vie aura la taille ronde  
Sans mendier

Enfin veux-tu que j'énumère  
Les Versailles que nous ferons  
Les airs peuplés par les chimères  
De notre front

Et l'immense laboratoire  
Où les miracles sont humains  
Et la colombe de l'histoire  
Entre nos mains

# **Bertolt Brecht**

## **MON FRÈRE ÉTAIT AVIATEUR**

Mon frère était aviateur.

Il reçut, un beau jour, un ordre de route.

Il a fait ses bagages

Et en avant vers le sud l'a conduit le voyage.

Mon frère est un conquérant.

Notre peuple manque d'espace vital

Et conquérir des terres est

Chez nous un vieux rêve.

L'espace que mon frère a conquis

Est quelque part dans le massif du Guadarrama

Il est long d'un mètre quatre-vingts

Et profond d'un mètre cinquante.



# **Jorge Carrera Andrade**

## **L'HOMME PLANÉTAIRE**

**(fragments)**

Un jour viendra plus pur que les autres :  
la paix éclatera sur la terre comme un soleil de cristal.  
Une clarté nouvelle enveloppera les choses.  
Les hommes chanteront sur les chemins,  
libérés désormais de la mort sournoise.  
Le blé poussera sur les restes des armes détruites  
et nul ne versera le sang de son frère.  
Le monde alors appartiendra aux sources  
et aux épis qui imposeront leur empire d'abondance  
et de fraîcheur sans frontières.  
Seuls les vieillards, au dimanche de leur vie paisible attendront la mort,  
la mort naturelle, fin du voyage, paysage plus beau que le couchant.

Je suis l'habitant des pierres  
sans mémoire, assoiffé d'ombre verte,  
je suis le citoyen de cent villes et des prodigieuses capitales,  
Je suis l'homme de Tokyo qui se nourrit de bambou et de petits poissons,  
le mineur d'Europe frère de la nuit,  
le laboureur du Congo et du sable,  
le pêcheur d'huîtres de Polynésie,  
je suis l'indien d'Amérique, le métis, le jaune, le noir  
et je suis les autres hommes de la planète.  
Sur mon cœur les peuples signent  
un traité de paix jusqu'à la mort.



## **Jules Mougin**

### **LES TEMPS DIFFICILES**

Un marchand de canons  
avait des soucis  
(qui n'en a pas ?)  
Son chiffre d'affaires  
baissait, baissait,  
- était dérisoire, en somme.

Je ferai mieux de vendre  
des scies ou des rasoirs,  
disait-il à son président,  
président directeur général.

Et le monstre, honnête commerçant,  
pour soulager,  
soulager sa peine et sa misère,  
faisait une prière  
prière quotidienne  
pour que  
pour que la guerre  
la guerre  
la guerre enfin, quoi !  
la guerre arrange, mais oui,  
arrange ses affaires  
ses petites affaires

qui baissaient, qui baissaient,  
dans un monde si difficile,  
si difficile à vivre  
aujourd'hui.

# **Pierre Boujut**

## **EXCUSEZ-MOI...**

Excusez-moi d'être vivant  
parmi tant de statues érigées noblement  
à la gloire du froid.

Excusez-moi d'aimer la vie  
sans pudeur, sans angoisse  
de la première feuille  
à la plus simple image

Excusez-moi d'être sans haine  
quand tous les cœurs battent la charge  
Quand tous les yeux lancent la mort.

Je suis ainsi la surface  
je suis pareil aux profondeurs  
égal à moi, semblable à ceux  
qui marquent toujours la même heure  
au centre du cadran solaire.

# Jacques Prévert

## FAMILIALE

La mère fait du tricot  
Le fils fait la guerre  
Elle trouve ça tout naturel la mère  
Et le père qu'est-ce qu'il fait le père ?  
Il fait des affaires  
Sa femme fait du tricot  
Son fils la guerre  
Lui des affaires  
Il trouve ça tout naturel le père  
Et le fils et le fils  
Qu'est-ce qu'il trouve le fils ?  
Il ne trouve rien absolument rien le fils  
Le fils sa mère fait du tricot son père fait des affaires lui la guerre  
Quand il aura fini la guerre  
Il fera des affaires avec son père  
La guerre continue la mère continue elle tricote  
Le père continue il fait des affaires  
Le fils est tué il ne continue plus  
Le père et la mère vont au cimetière  
Ils trouvent ça naturel le père et la mère  
La vie continue la vie avec le tricot la guerre les affaires  
Les affaires la guerre le tricot la guerre  
Les affaires les affaires et les affaires  
La vie avec le cimetière.

## **Robert Desnos**

### **CE CŒUR QUI HAÏSSAIT LA GUERRE**

Ce cœur qui haïssait la guerre  
voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !  
Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des saisons,  
à celui des heures du jour et de la nuit,  
Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines  
un sang brûlant de salpêtre et de haine.  
Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en sifflent  
Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas dans la ville  
et la campagne  
Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat.  
Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos.  
Mais non, c'est le bruit d'autres cœurs, de millions d'autres cœurs  
battant comme le mien à travers la France.  
Ils battent au même rythme pour la même besogne tous ces cœurs,  
Leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises  
Et tout ce sang porte dans des millions de cervelles un même mot  
d'ordre :  
Révolte contre Hitler et mort à ses partisans !  
Pourtant ce cœur haïssait la guerre et battait au rythme des saisons,  
Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les vieilles colères  
Et des millions de Français se préparent dans l'ombre  
à la besogne que l'aube proche leur imposera.  
Car ces cœurs qui haïssaient la guerre battaient pour la liberté  
au rythme même des saisons et des marées,  
du jour et de la nuit.

## Paul Eluard

### COURAGE

Paris a froid Paris a faim  
Paris ne mange plus de marrons dans la rue  
Paris a mis de vieux vêtements de vieille  
Paris dort tout debout sans air dans le métro  
Plus de malheur encore est imposé aux pauvres  
Et la sagesse et la folie  
De Paris malheureux  
C'est l'air pur c'est le feu  
C'est la beauté c'est la bonté  
De ses travailleurs affamés  
Ne crie pas au secours Paris  
Tu es vivant d'une vie sans égale  
Et derrière la nudité  
De ta pâleur de ta maigreur  
Tout ce qui est humain se révèle en tes yeux  
Paris ma belle ville  
Fine comme une aiguille forte comme une épée  
Ingénue et savante  
Tu ne supportes pas l'injustice  
Pour toi c'est le seul désordre  
Tu vas te libérer Paris  
Paris tremblant comme une étoile  
Notre espoir survivant  
Tu vas te libérer de la fatigue et de la boue

Frères ayons du courage  
Nous qui ne sommes pas casqués  
Ni bottés ni gantés ni bien élevés  
Un rayon s'allume en nos veines  
Notre lumière nous revient  
Les meilleurs d'entre nous sont morts pour nous  
Et voici que leur sang retrouve notre cœur  
Et c'est de nouveau le matin un matin de Paris  
La pointe de la délivrance  
L'espace du printemps naissant  
La force idiote a le dessous  
Ces esclaves nos ennemis  
S'ils ont compris  
S'ils sont capables de comprendre  
Vont se lever.



# Paul Eluard

## LEGION

Si j'ai le droit de dire en français aujourd'hui  
Ma peine et mon espoir, ma colère et ma joie  
Si rien ne s'est voilé définitivement  
De notre rêve immense et de notre sagesse

C'est que des étrangers comme on les nomme encore  
Croyaient à la justice ici-bas et concrète  
Ils avaient dans leur sang le sang de leurs semblables  
Ces étrangers savaient qu'elle était leur patrie

La liberté d'un peuple oriente tous les peuples  
Un innocent aux fers enchaîne tous les hommes  
Et qui se refuse à son cœur sait sa loi  
Il faut vaincre le gouffre et vaincre la vermine

Ces étrangers d'ici qui choisirent le feu  
Leurs portraits sur les murs sont vivants pour toujours  
Un soleil de mémoire éclaire leur beauté  
Ils ont tué pour vivre ils ont crié vengeance

Leur vie tuait la mort au cœur d'un miroir fixe  
Le seul vœu de justice a pour écho la vie  
Et lorsqu'on n'entendra que cette voix sur terre  
Lorsqu'on ne tuera plus ils seront bien vengés.  
Et ce sera justice.

# **Fadel al-Azzawi**

## **ADIEU**

Seul il monte à l'échafaud  
les bras attachés  
sept fusils contre son dos bien droit  
Il pense à une femme qui le pleurera en silence  
il rêve au soleil d'après lui  
aux fleuves ; aux moineaux  
Il voit un grand palmier que le vent pénètre et secoue  
Il voit un nuage : « après moi, il pleuvra peut-être »  
Il aperçoit un narcisse qui disparaît derrière la haie :  
« Sera-t-il cueilli par un homme ?  
Offert à une jeune fille heureuse ?  
Abandonné sur le banc d'un jardin ? »  
Il a tendu ses yeux vers l'aube  
Il était seul  
Il a monté les escaliers de bois  
Une tourterelle s'est réveillée  
Elle dormait sur l'échafaud  
Elle s'est envolée au loin.

## **Boris Vian**

### **LA MARCHÉ ARRIÈRE**

C'est la marche des p'tits gars qui veulent pas la faire  
La marche de ceux qui croient qu'on est bien mieux chez soi  
Un coussin sous le derrière  
Par-devant un feu de bois  
C'est la marche des assis, la bonne marche arrière  
Celle des civilisés, la marche de la joie  
Un soldat sans uniforme  
C'est d'une bien plus jolie forme  
Car ça a la gueul' d'un homme et c'est bien mieux comm' ça.  
Ceux qui sont partis se battre un flingue en bandoulière  
Et qui dorment quelque part sous une croix de bois  
S'ils sortaient du cimetière  
Chanteraient à pleine voix  
Que l'on était mieux sur terre et qu'il faisait moins froid  
Ils regrettent le soleil le dimanche et les filles  
Et tous les plaisirs légers qu'ils ont perdus là-bas  
Faut passer sa vie entière  
A chanter la marche arrière

# Robert Desnos

## DEMAIN

Âgé de cent mille ans, j'aurais encore la force  
De t'attendre, ô demain pressenti par l'espoir.  
Le temps, vieillard souffrant de multiples entorses,  
Peut gémir : Le matin est neuf, neuf est le soir.

Mais depuis trop de mois nous vivons à la veille,  
Nous veillons, nous gardons la lumière et le feu,  
Nous parlons à voix basse et nous tendons l'oreille  
À maint bruit vite éteint et perdu comme au jeu.

Or, du fond de la nuit, nous témoignons encore  
De la splendeur du jour et de tous ses présents.  
Si nous ne dormons pas c'est pour guetter l'aurore  
Qui prouvera qu'enfin nous vivons au présent.

# Robert Desnos

## LA VOIX

Une voix, une voix qui vient de si loin  
Qu'elle ne fait plus tinter les oreilles,  
Une voix, comme un tambour, voilée  
Parvient pourtant, distinctement, jusqu'à nous.  
Bien qu'elle semble sortir d'un tombeau  
Elle ne parle que d'été et de printemps.  
Elle emplit le corps de joie,  
Elle allume aux lèvres le sourire.  
Je l'écoute. Ce n'est qu'une voix humaine  
Qui traverse les fracas de la vie et des batailles,  
L'écroulement du tonnerre et le murmure des bavardages.  
Et vous ? Ne l'entendez-vous pas ?  
Elle dit « La peine sera de courte durée »  
Elle dit « La belle saison est proche. »  
Ne l'entendez-vous pas ?

## **Paul Fort**

### **LA RONDE AUTOUR DU MONDE**

Si toutes les filles du monde  
Voulaient s'donner la main,  
Tout autour de la mer  
Elles pourraient faire une ronde.  
Si tous les gars du monde  
Voulaient bien êtr'marins,  
Ils f'raient avec leurs barques  
Un joli pont sur l'onde.  
Alors on pourrait faire une ronde  
Autour du monde,  
Si tous les gens du monde  
Voulaient s'donner la main.  
Si tous les gars du monde  
Décidaient d'être copains  
Et partageaient un beau matin  
Leurs espoirs et leurs chagrins  
Si tous les gars du monde  
Devenaient de bons copains  
Et marchaient la main dans la main  
Le bonheur serait pour demain  
Ne parlez pas de différence  
Ne dites pas qu'il est trop blond  
Ou qu'il est noir comme du charbon  
Ni même qu'il n'est pas né en France  
Aimez-les n'importe comment

Même si leur gueule doit vous surprendre  
L'amour c'est comme au régiment  
Il n'faut pas chercher à comprendre  
J'ai mes ennuis et vous les vôtres  
Mais moi je compte sur les gars  
Les copains qu'on ne connaît pas  
Peuvent nous consoler des autres  
Le bonheur c'est une habitude  
Avec deux cent millions d'amis  
On ne craint pas la solitude...



# Andrée Chédid

## L'ESPÉRANCE

J'ai ancré l'espérance  
Aux racines de la vie  
Face aux ténèbres  
J'ai dressé des clartés  
Planté des flambeaux  
A la lisière des nuits  
Des clartés qui persistent  
Des flambeaux qui se glissent  
Entre ombres et barbaries  
Des clartés qui renaissent  
Des flambeaux qui se dressent  
Sans jamais dépérir  
J'enracine l'espérance  
Dans le terreau du cœur  
J'adopte toute l'espérance  
En son esprit frondeur.

## **Boris Vian**

### **LE DÉSERTEUR**

Monsieur le Président  
Je vous fais une lettre  
Que vous lirez peut-être  
Si vous avez le temps  
Je viens de recevoir  
Mes papiers militaires  
Pour partir à la guerre  
Avant mercredi soir  
Monsieur le Président  
Je ne veux pas la faire  
Je ne suis pas sur terre  
Pour tuer des pauvres gens  
C'est pas pour vous fâcher  
Il faut que je vous dise  
Ma décision est prise  
Je m'en vais désert

Depuis que je suis né  
J'ai vu mourir mon père  
J'ai vu partir mes frères  
Et pleurer mes enfants  
Ma mère a tant souffert  
Elle est dedans sa tombe  
Et se moque des bombes  
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier  
On m'a volé ma femme  
On m'a volé mon âme  
Et tout mon cher passé  
Demain de bon matin  
Je fermerai ma porte  
Au nez des années mortes  
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie  
Sur les routes de France  
De Bretagne en Provence  
Et je dirai aux gens :  
Refusez d'obéir  
Refusez de la faire  
N'allez pas à la guerre  
Refusez de partir  
S'il faut donner son sang  
Allez donner le vôtre  
Vous êtes bon apôtre  
Monsieur le Président  
Si vous me poursuivez  
Prévenez vos gendarmes  
Que je n'aurai pas d'armes  
Et qu'ils pourront tirer.

## **Robert Desnos**

### **AGE, VOYAGES ET PAYSAGES**

Rien ne ressemble plus à l'inspiration  
Que l'ivresse d'une matinée de printemps,  
Que le désir d'une femme.  
Ne plus être soi, être chacun.  
Poser ses pieds sur terre avec agilité.  
Savourer l'air qu'on respire.  
Je chante ce soir non ce que nous devons combattre  
Mais ce que nous devons défendre.  
Les plaisirs de la vie.  
Le vin qu'on boit avec des camarades.  
L'amour.  
Le feu en hiver.  
La rivière fraîche en été.  
La viande et le pain de chaque repas.  
Le refrain que l'on chante en marchant sur la route.  
Le lit où l'on dort.  
Le sommeil, sans réveils en sursaut, sans angoisse du lendemain.  
Le loisir.  
La liberté de changer de ciel.  
Le sentiment de la dignité et beaucoup d'autres choses  
dont on ose refuser la possession aux hommes.  
J'aime et je chante le printemps fleuri  
J'aime et je chante l'été avec ses fruits  
J'aime et je chante la joie de vivre  
J'aime et je chante le printemps  
J'aime et je chante l'été, saison dans laquelle je suis né.

## **Primo Levi**

### **AUX AMIS**

Chers amis, si je vous appelle ainsi  
C'est au sens large de ce mot:  
Femme, sœur, cousins, camarades,  
Compagnes et compagnons de jeunesse,  
Et vous, rencontrés une seule fois  
Ou pratiqués toute la vie,  
Pourvu qu'entre nous, fût-ce un seul moment,  
Une corde ait été tendue.

À vous, compagnons d'un chemin  
Que n'a pas épargné la peine,  
Mais à vous aussi qui avez perdu  
Le cœur et l'envie de vivre.  
Personne ou quelques-uns, un seul ou toi  
Qui me lis : souviens-toi du temps  
Avant que se fige la cire :  
Chacun de nous porte l'empreinte  
De l'ami rencontré en route.  
Dans les bons et les mauvais jours,  
Nous les fous ou nous les sages,  
Chacun marqué par chacun.  
Maintenant que le temps presse,  
Que les combats sont finis,  
À vous tous le souhait modeste  
Que l'automne soit long et doux.

